

Rencontre des piliers liturgie des EAP

La nouvelle traduction du Notre Père Le Notre Père: prière des fils, prière des frères

a) De quoi s'agit-il?

A leur assemblée de mars 2017, les évêques ont décidé que la nouvelle traduction du Notre Père serait adoptée le 1^{er} dimanche de l'Avent (3 décembre 2017). Elle prévoit une modification de la 6^{ème} demande qui ne sera plus *'Et ne nous soumet pas à la tentation'*, mais *'Et ne nous laisse pas entrer en tentation'*. Pourquoi ?

- 1. Est parue en 2013 la nouvelle traduction liturgique de la Bible, qui comprend ce petit changement. Nous attendons la nouvelle édition du Missel romain, qui utilisera cette traduction.
- 2. Conséquence sur le statut Notre Père et son statut particulier dans la prière chrétienne : cette prière porte le nom *d'oraison dominicale*. C'est par excellence la prière du dimanche, jour où les chrétiens réunis célèbrent le Christ ressuscité. C'est en lui que nous pouvons dire 'notre Père', et nous recevoir comme frères. Dans l'Eucharistie, cette prière ouvre le rite de communion. La dire ensemble, c'est déjà communier symboliquement. Enfin elle est remise aux catéchumènes comme un trésor précieux que l'Église transmet aux futurs baptisés. Elle est la prière des baptisés.

b) Le Notre Père (rappels)

Cette prière vient de l'Évangile de Mt (6,9-13); Luc en a une version plus brève (11,2-4). C'est à partir des deux qu'a été composé le Notre Père que nous connaissons. 2000 ans plus tard, dans toutes les langues humaines, des hommes et des femmes redisent ces mots prononcés par Jésus en araméen.

Après l'adresse à *'Notre Père du ciel'*, Jésus met sur nos lèvres 7 demandes :

- Trois sont tournées vers Dieu: qu'il soit reconnu et aimé (ton nom sanctifié), que vienne en nos cœurs et dans le monde son règne d'amour et de paix, que se réalise son projet d'amour et de réussite de la création.
- Quatre autres portent sur nos besoins fondamentaux: le pain quotidien et trois demandes qui portent sur notre combat contre le mal : le pardon reçu qui ouvre le pardon donné ; l'aide pour refuser la tentation, et la délivrance du Mal.

Le NOTRE PÈRE est une école de prière, qui nous aide à nous recevoir du Père, qui nous permet de lui dire : *'Seigneur, apprends-nous à prier'*.

c) Fidélité au texte grec

Le verset sur la tentation est difficile à traduire, car on butte sur une manière sémitique de dire les choses. Littéralement : *'Ne nous conduis pas dans la tentation'*. Donc la traductrice actuelle *'Ne nous soumet pas à la tentation'* n'est pas fautive ! la TOB dit : *'Ne nous expose pas à la tentation'*. Mais elle est mal comprise des fidèles, qui entendent que Dieu pourrait nous soumettre à la tentation, nous éprouver en nous sollicitant au mal ! Dans la foi, on sent bien que ce n'est pas juste. La lettre de Jacques dit clairement : « Dans l'épreuve de la tentation, que personne ne dise *'Ma tentation vient de Dieu; Dieu en effet ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne'* (Jc 1,13) ». D'où la demande d'une traduction qui, en respectant le sens du texte, n'induit pas une fausse compréhension chez les fidèles.

d) Fidélité à l'esprit de l'Évangile

Ce n'est pas seulement une question de mots. La difficulté est de comprendre notre relation de Dieu alors que nous sommes marqués par la présence du mal et sa force.

Le récit de la tentation de Jésus est éclairant. Après son baptême, où il vient d'être manifesté comme Messie et Fils de Dieu, Jésus est conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté par Satan. C'est *'poussé par l'Esprit'* qu'il est conduit au lieu du combat ! Ce combat, il le mènera en délivrant les hommes de la maladie, des esprits mauvais et du péché, qui les défigurent et les éloignent de Dieu. Cependant, au début de son ministère, Jésus va livrer combat avec le tentateur lui-même.

On le voit, ce qui est en cause, c'est la compréhension juste de la 'tentation'. La tentation, ce n'est pas simplement l'attraction des choses défendues ('je suis tenté..'), mais c'est plus fortement **l'épreuve** (sens du mot grec peirasmos), dans laquelle le croyant risque de perdre la foi et l'amour de Dieu. lorsqu'il est aux prises avec le mal. La plus grave des tentations, c'est de douter de l'amour de Dieu (comparez Pierre et Judas lors de la Passion: l'un pleure, l'autre va se pendre).

Le sens de cette demande me paraît être le suivant : ***ne permets pas que je sois placé dans une telle situation critique d'épreuve que j'en vienne à perdre la foi*** (exemple : une persécution violente) ; ne me conduis pas jusque là (car rien n'échappe à Dieu !). Cf. l'explication de la parabole du semeur: *'Ils n'ont pas de racines et quand vient l'heure de l'épreuve, ils tombent'* (Mc 4,17)

e) Une décision pastorale

On le voit, il s'agit de l'épreuve extrême, et pas seulement de l'épreuve à laquelle Dieu peut soumettre le fidèle comme Abraham. Épreuve différente de celle d'Israël au désert : il est dit que Dieu a éprouvé la fidélité de son peuple en lui donnant chaque jour la manne à manger ; épreuve de la foi, car au jour le jour chacun devait s'en remettre en confiance à la Parole du Seigneur, se souvenant qu'il l'avait fait sortir d'Égypte pour le libérer et le conduire vers un pays ruisselant de lait et de miel.

La tentation de Jésus et la prière du Notre Père nous renvoient à une autre épreuve, celle du combat à mener contre le Malin, qui veut les détourner de Dieu. D'ailleurs, la demande qui suit est 'et délivre-nous du Malin'. La nouvelle traduction ***'Ne ns laisse pas entrer en tentation'***, écarte l'idée que Dieu lui-même pourrait ns soumettre à la tentation. J'aime entendre : *'Fais que je ne pactise pas avec le mal'*. Le verbe 'entrer' reprend l'idée d'un mouvement, comme au va au combat : c'est bien du combat spirituel dont il s'agit. Cette épreuve est redoutable. Si le Christ à son agonie, heure de l'affrontement décisif avec le prince de ce monde, a prié ainsi au jardin de Gethsémani a prié ainsi : *'Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi'*, à plus forte raison nous-mêmes nous prions : *'Ne ns laisse pas entrer en tentation'*.

f) Le commentaire d'Enzo Bianchi

Voilà la seule demande formulée de manière négative. Elle est délicate, car il faut écarter l'idée que Dieu serait l'auteur de la tentation. Non, Dieu ne tente jamais personne ! Le mieux serait de dire : *'Ne ns laisse pas entrer en tentation'*. On pourrait paraphraser : *'Ne nous fais pas succomber à l'heure de l'épreuve'* (cf ancienne traduction). Jésus invite ses disciples à demander l'aide du Seigneur, sa proximité, lorsqu'ils sont dans l'épreuve. En effet, les hommes sont constamment tentés de contredire l'amour de Dieu, de vivre sans les autres, voire contre les autres. Etre tentés fait partie du cheminement à la suite du Christ. Lorsque nous sommes ainsi dans la tentation, nous sommes séduits par les idoles, par nos propres justifications, par la peur de souffrir : il faut alors lutter pour tenir ferme. Dans ce combat, il s'agit de sentir plus que jamais le Seigneur à nos côtés. C'est lui qui lutte pour nous et en nous. Mais hormis les tentations quotidiennes, il y a la grande épreuve : celle de l'incrédulité, de la non-foi. C'est la tentation suprême, qui nous pousse à ne plus comprendre que Dieu est avec nous. Oui, en nous coexistent la foi et l'incrédulité. Dans cette épreuve, nous avons à nous ouvrir à Dieu, même dans les ténèbres, à faire confiance à son aide et à l'invoquer pour qu'il vienne à notre secours et que nous évitions de succomber.

Conclusion

Cette nouvelle traduction peut renouveler notre prière. Elle ns invite à consentir à notre condition humaine. Nos faiblesses peuvent être des lieux où le combat avec le Christ contribue à notre croissance comme fils de Dieu. Notre responsabilité pastorale est d'accompagner nos frères, de revisiter cette prière qui risque la banalisation (moyens à utiliser : homélies, feuilles paroissiales, temps de formation...). Ajoutons que la prochaine Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens nous permettra de la prier avec nos frères Protestants qui l'ont adoptée.

Jean Bouhelier
13 octobre 2017